

LA CONSTRUCTION DE L'OBJET PERCU

RECHERCHE SUR LA PERCEPTION SINGULIERE DES OBJETS PHYSIQUES, L'ATTENTION EPISTEMIQUE ET L'IDENTIFICATION DEMONSTRATIVE

Nicolat J. BULLOT

*Thèse de l'institut Jean Nicod (EHESS) en collaboration avec le Laboratoire de
Physiologie de la perception et de l'Action (LPPA, Collège de France), présentée le
29 juin 2005. Mél : nbulot@interchange.ubc.ca*

Résumé

Le travail entrepris dans cette thèse étudie deux problèmes apparentés, qui concernent la relation entre la faculté de perception et la connaissance de l'identité des objets. Le premier est le problème de la détermination de l'occurrence de la perception singulière d'un objet physique x (**Pb.1**, chap. 1, 4 et 7) : Dans une situation donnée, quelles sont les conditions qui déterminent l'occurrence de la perception d'un objet physique x par un sujet humain s ? En d'autres termes, quelles conditions essentielles faut-il réunir pour que la perception de x soit réalisée ? Le second problème étudié est le problème de la perception singulière, c'est-à-dire celui de la perception dynamique d'un objet comme étant le *même* objet (**Pb.2**, chap. 6, 7, 8) : Dans quels cas la perception est-elle concernée par l'identité et l'unicité d'un objet ? Ces deux problèmes sont étudiés dans le cadre des recherches sur les capacités cognitives qui permettent d'identifier et de situer des objets dans des cadres de référence spatio-temporels égocentriques ou allocentriques (chap. 3). L'étude se fonde sur l'emploi d'un concept réaliste d'objet physique faisant référence à des corps matériels macroscopiques ayant des caractéristiques causales et spatio-temporelles remarquables comme la possession de parties connexes et hiérarchisées qui perdurent au cours du temps et suivent une trajectoire spatio-temporelle continue et unique. Pour donner une solution générale au problème de l'occurrence (Pb.1), le chapitre 1 introduit un modèle conceptuel appelé le 'Modèle Relationnel Direct' (MRD) de la perception singulière d'un objet, opposé aux analyses constructivistes et indirectes. Il soutient que la perception singulière d'un objet x est occurrente si et seulement si : (1) Il existe un unique objet x ayant des propriétés permettant son existence indépendamment de l'existence des états mentaux de s ; (2) Il existe une relation directe – ou d'accointance (Russell, 1984 [1913]), non ou pré- épistémique – entre l'agent s et l'objet x , fondée sur l'expérience de propriétés intrinsèques de x , ou l'interaction sensorielle et motrice avec ces propriétés. L'analyse de la notion de 'relation directe' est donnée d'abord par une analyse de la dépendance existentielle du contenu perceptif à l'égard des propriétés intrinsèques de l'objet visé (chap. 1, 2), compatible avec une analyse disjonctive du concept de perception (Campbell, 2002; Dokic, 2001). L'analyse de la condition de la 'relation directe' est conduite ensuite au sujet de la relation entre descriptivisme et

pensées démonstratives (chap. 2, 3), de la liaison informationnelle associée à la fonction des systèmes perceptifs (chap. 4) et enfin des rôles de l'attention dans les différents types d'identification considérés (chap. 5-8).

Le chapitre 2 introduit la théorie de l'identification démonstrative. Il présente les problèmes posés par la thèse descriptiviste et internaliste au sujet du sens des états mentaux, d'après laquelle le contenu d'un état mental est constitué par des concepts assimilables à des descriptions internes, ou à des définitions formées par des descriptions. Dans le cas des expressions démonstratives, la thèse descriptiviste est compromise par plusieurs objections principales d'esprit externaliste (Burks, 1949; McDowell, 1986; Perry, 1977), en particulier par l'objection de la duplication et celle de la limitation épistémique. Comme alternative aux analyses internalistes et descriptivistes des pensées démonstratives, nous introduisons l'analyse externaliste des sens *de re* conçus comme sens existentiellement dépendants du référent (Evans, 1982; McDowell, 1986), conjointement relationnels et singuliers. Dans le chapitre 3 (cf. aussi Bullot et al., sous presse), pour expliquer le rôle de l'identification perceptive-démonstrative, nous évaluons la portée de la Thèse de la Dépendance Réciproque entre l'identification des objets et l'identification des lieux (TDR, formulée par Strawson). Cette thèse affirme, d'une part, que la capacité d'identifier un objet physique dépend de la capacité de localiser cet objet dans l'espace (première thèse de dépendance) et, d'autre part, que la capacité d'identifier un lieu dans l'espace dépend de la capacité de déterminer les relations entre ce lieu et des objets (seconde thèse de dépendance). La TDR semble être adéquate pour décrire les connaissances descriptives et objectives de l'espace des objets physiques. Toutefois, le caractère holistique de cette thèse introduit un risque de circularité dans l'explication de la connaissance des individus *dans* l'espace et des régions *de* l'espace. Pour éviter tout risque de circularité, nous soutenons qu'il faut introduire l'hypothèse d'après laquelle, par les aptitudes et contenus non conceptuels (Dretske, 1995; Evans, 1982; Gunther, 2003), l'identification perceptive-démonstrative et ses formes primitives (la proto-identification) permettent de briser la circularité entre l'identification descriptive et la localisation descriptive. L'identification démonstrative dépend en effet de systèmes permettant d'ancrer fonctionnellement l'esprit sur des objets et des lieux réels lors de la perception et de l'action (chap. 6, 7), comme par exemple lorsqu'un agent fait usage d'un cadre de référence déictique (Ballard et al., 1997; Land et al., 1999).

Le chapitre 4 s'interroge sur la portée des analyses donnant une interprétation naturaliste du concept de mode de présentation d'un objet dans la perception dans le cadre d'une sémantique informationnelle (Dretske, 1995; Searle, 1983). Ce type d'analyse montre que l'occurrence de la perception dépend de la réalisation de la fonction informationnelle d'un système perceptif (Dretske), mais il doit être complété pour permettre d'éclairer le problème de la perception singulière (Pb.2, chap. 6-8). Le chapitre 5 présente des travaux pionniers qui ont ouvert la voie à la théorie des rôles de l'attention dans la perception des objets et leur identification (Campbell, 2002; Clark, 2000; Peirce, 1931-35; Russell, 1984 [1913]), et à l'analyse critique de ce concept. Au sein de cette tradition, le chapitre 6 (cf. aussi Bullot, 2005) défend une théorie procédurale des usages épistémiques de l'attention dans l'identification perceptive-démonstrative. D'après cette théorie, le contrôle (endogène ou exogène) exercé par les systèmes attentionnels sur des routines perceptives et motrices permet l'occurrence de l'ancrage fonctionnel sur l'objet et, le cas échéant, l'identification démonstrative complète de l'objet. L'idée directrice de notre argument est que la sélection par l'attention (explicite et implicite dans le comportement) est

constitutive de l'identification perceptive et démonstrative car elle est nécessaire à l'accès situé et cognitif aux propriétés de l'objet visé. L'analyse proposée défend ensuite l'hypothèse d'après laquelle porter l'attention épistémique sur un objet x pour l'identifier implique: (i) la construction de stratégies attentionnelles visant à résoudre des requêtes épistémiques au sujet de x ; et (ii) l'usage de routines perceptives (et motrices) pour satisfaire ces requêtes épistémiques. Cette analyse est illustrée par les recherches sur le rôle des fixations oculaires dans l'exploration des scènes naturelles (Ballard et al., 1997; Land & Furneaux, 1999).

Les chapitres 7 et 8 étudient principalement le problème de la perception singulière (Pb.2). Le chapitre 7 admet les lacunes des analyses exclusivement descriptivistes et conceptualistes de l'identification perceptive et démonstrative. Il analyse une réponse à la question « Quelles sont les capacités qui permettent à s de garder la trace dans la perception de x comme étant le même x ? » ; il s'agit de la réponse soutenant que ces capacités sont celles qui permettent l'usage de fichiers d'objet perceptifs (Kahneman et al., 1992; Perry, 2001; Pylyshyn, 2003). Les capacités de reconnaissance perceptive d'un objet physique qui fournissent à l'agent l'identification perceptive et démonstrative explicite, ou complète, de cet objet (et ultimement la satisfaction du principe de Russell – d'après lequel un jugement est singulier uniquement à partir du moment où le sujet est en mesure de distinguer l'objet visé par son jugement de tous les autres objets). La distinction entre l'ancrage fonctionnel et l'identification explicite permet de rendre compte de la différence fondamentale entre l'ancrage implicite sur un individu ayant une identité et l'identification explicite de l'identité de cet individu : (i) l'ancrage initial et la persistance du fichier d'objet fournissent un accès situé à l'unicité d'un objet sans impliquer nécessairement la représentation explicite/descriptive de l'identité catégorielle de l'objet; (ii) l'encodage des propriétés dans un fichier d'objet permet la proto-identification et l'identification explicite de l'identité catégorielle de cet objet (et de son histoire).

Le chapitre 8 montre que la coordination par l'attention intermodale des informations obtenues par les différentes modalités sensorielles est au service de l'identification perceptive et démonstrative des objets. Il présente des objections à l'encontre d'une approche de l'identification démonstrative exclusivement centrée sur la modalité visuelle. Le chapitre 9 revient sur la première condition du modèle (MRD), celle de l'existence de l'objet physique, ainsi que sur les problèmes conceptuels de la notion d'objet. Il présente la thèse d'après laquelle les objets physiques auraient une primauté ontologique dans la cognition. Le chapitre 10 applique le MRD à l'esthétique philosophique inspirée par les recherches sur la cognition (Bullot, 2003).

Références bibliographiques

Ballard, D. H., Hayhoe, M. M., Pook, P. K., & Rao, R. P. N. (1997). Deictic codes for the embodiment of cognition. *Behavioral and Brain Sciences*, 20(4), 723-767.

Bullot, N. J. (2003). Objects and aesthetic attention. *Interdisciplines*, <http://www.interdisciplines.org/artcog>, <http://www.interdisciplines.org/artcog/papers/5/language/en>.

Bullot, N. J. (2005). Context-dependent and epistemic uses of attention for perceptual-demonstrative identification. In A. Dey & K. Boicho & D. Leake & R. Turner (Eds.), *Modeling and Using Context, 5th International and Interdisciplinary Conference CONTEXT 05, Paris, France, July 2005, Proceedings* (pp. 69-82). Paris, France: Springer Verlag.

- Bullot, N. J., Casati, R., & Dokic, J. (sous presse). L'identification des objets et celle des lieux sont-elles interdépendantes? In C. Thinus-Blanc (Ed.), *Agir dans l'espace*. Paris: Maison des Sciences de l'Homme.
- Burks, A. W. (1949). Icon, index and symbol. *Philosophy and Phenomenological Research*, IX, 673-689.
- Campbell, J. (2002). *Reference and Consciousness*. Oxford: Clarendon Press.
- Clark, A. (2000). *A Theory of Sentience*. Oxford: Clarendon Press.
- Dokic, J. (2001). *L'esprit en mouvement, Essai sur la dynamique cognitive*. Standford, CA: Editions CSLI, Université de Standford.
- Dretske, F. I. (1995). *Naturalizing the Mind*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Evans, G. (1982). *The Varieties of Reference*. Oxford: Oxford University Press.
- Gunther, Y. H. (Ed.). (2003). *Essays on Nonconceptual Content*. Cambridge: MA: MIT Press.
- Kahneman, D., Treisman, A., & Gibbs, B. J. (1992). The reviewing of object files: Object-specific integration of information. *Cognitive Psychology*, 24(2), 175-219.
- Land, M. F., Mennie, N., & Rusted, J. (1999). The role of vision and eye movements in the control of activities of daily living. *Perception*, 28, 1311-1328.
- McDowell, J. (1986). Singular thought and the extent of inner space. In P. Pettit & J. McDowell (Eds.), *Subject, Thought, and Context* (pp. 137-168). Oxford: Clarendon Press.
- Peirce, C. S. (1931-35). *Collected Papers of Charles Sanders Peirce, Vols. I-VI*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Perry, J. (1977). Frege on demonstratives. *Philosophical Review*, 86(4), 474-497.
- Perry, J. (2001). *Reference and Reflexivity*. Stanford: CSLI Publications.
- Pylyshyn, Z. W. (2003). *Seeing and Visualizing: It's Not What You Think*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Russell, B. (1984 [1913]). *Theory of Knowledge: The 1913 Manuscript*. London: Georges Allen & Unwin.
- Searle, J. R. (1983). *Intentionality, An Essay in the Philosophy of Mind*. Cambridge: Cambridge University Press.

L'auteur

Nicolas J. Bullot a conduit ses recherches doctorales à l'Institut Jean Nicod (EHES, ENS, CNRS), au Laboratoire de Physiologie de la Perception et de l'Action (Collège de France, CNRS), et a obtenu une bourse Fulbright pour l'année 2002-2003 afin d'étudier au Rutgers Center of Cognitive Science (Rutgers University, USA, NJ) en collaboration avec le Pr. Zenon Pylyshyn. Dans ces institutions, il a participé à plusieurs programmes de recherche interdisciplinaires impliquant la philosophie, la psychologie et les neurosciences cognitives. Il travaille actuellement comme Postdoctoral Research Fellow à l'université de Colombie Britannique (Vancouver, Canada). Des détails sur ses recherches et publications peuvent être obtenus sur les sites Internet www.objectcognition.net et www.nicolas-bullot.org.